

# LA COMÉDIENNE DU VIVRE ENSEMBLE

 Sarah Harper

Texte : A. Le Roux  
Photo : C. Ferruon

Depuis juin dernier, Sarah Harper travaille à la réconciliation des jeunes des quartiers du Luth et des Hauts d'Asnières. En intégrant les habitants dans la conception d'œuvres artistiques multiforme, elle pense pouvoir renouer les fils du dialogue.

Lorsqu'en 2009 la comédienne et metteur en scène Sarah Harper s'installe dans le quartier des Quatre Routes pour quelques jours dans le cadre de son projet artistique itinérant Witness N 14, elle était loin de s'imaginer que, deux ans plus tard, elle serait appelée à deux pas de là, au chevet de deux quartiers qui se ressemblent mais ne s'assemblent pas, le Luth et les Hauts d'Asnières. Ils auraient pourtant dû ne faire plus qu'un, grâce à une station de métro, attendue depuis un quart de siècle, ouverte en juin 2008.

Depuis maintenant trois mois, la comédienne britannique a enfilé sa blouse de « toubib » urbain, sur demande des villes d'Asnières et de Gennevilliers. À elle et à son Friche Théâtre Urbain de renouer les liens entre les jeunes du quartier du Luth et des Hauts d'Asnières. Pas question de faire de la chirurgie esthétique. Ça, c'est plutôt le rôle des urbanistes, paysagistes et designers qui viennent prêter main-forte aux architectes et aménageurs de l'Anru, chargés de la rénovation du quartier.

Le « docteur » Harper s'est vu confier une mission peut-être plus difficile, renouer les liens du vivre ensemble, un peu comme un chirurgien doit reconstruire un corps, abîmé par un grave accident. Ici, l'accident a eu lieu le 12 mars 2011. Pendant tout l'été, Sarah Harper a beaucoup consulté. Et désormais, elle commence à y voir plus clair. Son dia-

gnostic est réservé : « Ce sera long. C'est un défi, il faut savoir rester humble. »

## Famille de comédiens

Rien ne prédisposait la comédienne britannique à se pencher sur le devenir des quartiers de la boucle nord de la Seine. Cette Londonienne avait son destin tout tracé. Née dans une famille de comédiens où l'on respire le théâtre du matin au soir, elle aurait pu poursuivre la lignée dans le classicisme shakespearien d'outre-Manche ou surfer sur la vague du théâtre de l'absurde de Samuel Becket.

Il y a une vingtaine d'années, elle débarque à Paris pour une année d'études à l'école internationale du théâtre de Jacques Lecoq, rue du Faubourg-Saint-Denis. Elle ne repartira plus de France et se prend pour passion pour le théâtre de rue, bien mieux structuré de ce côté-ci de la Manche.

Elle crée rapidement sa troupe qui prend le nom de Friches Théâtre Urbain, trouve son refuge artistique dans l'Avant Rue, un entrepôt dans la rue de Tocqueville dans le XVII<sup>e</sup> arrondissement. Son idée est de sortir les auteurs classiques, toujours et encore son compatriote Shakespeare, mais aussi Faust, des salles aux tentures rouges pour les placer dans l'espace public à grands coups de mises en scène, aidée

par Pascal Laurent, cofondateur de la compagnie. Le geste, le mouvement, l'émotion doivent servir de clés d'entrée à un public pas forcément connaisseur. Le Friche Théâtre Urbain se met à sillonner les routes de France au gré des festivals carnavalesques. La compagnie se produit en Australie, en Ecosse, en Grèce, sur le continent américain.

## La nationale 14 à pied

En 2007, après avoir pendant des années fait sortir le théâtre de ses murs, Sarah Harper veut placer la barre encore plus haut en faisant des personnes ori-

naires, des personnages rencontrés ici et là, des acteurs à part entière d'une œuvre artistique multiforme. « Je voulais travailler sur le réel, trouver de la beauté, créer du rêve avec les choses les plus banales. »

En 2007, en compagnie de la photographe Juliette Dieudonné et d'un cadreur, Erwan Quintin, Sarah décide de partir sur un projet un peu fou. Le trio va suivre la nationale 14 à pied, à partir de Paris jusqu'à Rouen, soit 118 km à travers la proche et la lointaine banlieue francilienne, à travers les campagnes du Vexin, jusque sur les quais de la cité

portuaire. « J'ai retrouvé des documents datant de 1705 qui montrent que cette route était un axe utilisé pour transporter des denrées périssables jusqu'aux halles de Paris. Il y a 2000 ans, c'était déjà une voie gallo-romaine. Nous nous sommes dit que les gens qui vivaient autour de cet axe avaient quelque chose en commun. Ils sont voisins, même s'ils vivent dans des environnements très différents. » Avec ses deux collègues marcheurs, elle va ainsi collecter des témoignages, écrits, photographiques, filmés, des bribes d'histoires de vies quotidiennes. Ils serviront, ici à la réalisation d'un docu-fiction, là à une

exposition, là-bas à une soirée théâtre.

Cette expérience, Sarah Harper va essayer de la renouveler en l'adaptant au contexte de la station des Courtilles. Elle ne se fait pas d'illusion sur la difficulté de l'œuvre. « Il faudra aller chercher les habitants un par un, les intégrer dans des projets artistiques dans lesquels, pour un Asnériens qui s'implique, il y aura son alter ego gennevillois. » De tout cela, il en ressortira des œuvres originales basées sur l'échange de paroles. « Je sens les gens très partants mais ils ne savent pas comment s'y prendre. » Sarah Harper est là pour leur fournir le mode d'emploi.



“ JE VOULAIS TRAVAILLER SUR LE RÉEL, CRÉER DU RÊVE AVEC LES CHOSES LES PLUS BANALES ”